

PREMIER PAYS AU MONDE A ADOPTER LE DOLLAR EN MONNAIE DE RESERVE

Mémoria

Supplément EL-DJAZAÏR.COM

www.memoria.dz N°17 - Juin 2018 Prix : 200 DA

ÉDITÉ PAR LE GROUPE DE PRESSE ET DE COMMUNICATION **El-Djazair**

ALI HAMBALI

chef de bande en dissidence

et 150 hommes?

sont ap...

...



La reddition d'Ali Hambli

L'ENIGMATIQUE TRAHISON

ALI HAMBLI

chef de bande entré en dissidence

**et 150 de ses hommes
font appel à la France
et se rallient à nos forces**

avec armes
et bagages
aux confins
franc

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

L'ENIGMATIQUE TRAHISON

Par Adel Fathi

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire

Autre zone d'ombre de la révolution de Novembre 1954, si peu connue du grand public, à cause certainement d'une tradition bien ancrée dans notre historiographie, occultant sciemment tout épisode trouble ou sombre qui puisse ternir l'image de notre glorieuse guerre d'indépendance.

Il s'agit pourtant du raliement le plus important de l'histoire de la guerre de libération nationale. A la tête d'un bataillon composé de dizaines de djou-noud de l'ALN (les sources françaises parlent de plus 150), le commandant Ali Hambli, issu de la célèbre Base de l'Est, dont Souk-Ahras fut le fief historique, défraya la chronique en décidant de se rendre à l'ennemi, à un moment (mars 1959) où la lutte armée était à son apogée. Cela s'est passé à quelques jours avant la mort des colonels Amirouche et Si El-Houès.

Comment expliquer aujourd'hui un tel acte : manipulation de l'ennemi qui avait lancé son appel à la «paix des braves»? Fracture irrémédiable au sein du commandement de la Révolution, après l'apparition de divergences entre le GPRA et l'Etat-major de l'ALN? Conséquence naturelle de la traque menée contre les combattants opposés aux résolutions du congrès de la Soummam, dont Hambli et ses compagnons faisaient partie? Comment un grand baroudeur, estimé et reconnu de tous, comme Ali Hambli, ait pu

ALI HAMBLI
chef de bande entré en dissidence
et 150 de ses hommes
font appel à la France
et se rallient à nos forces



avec armes
et bagages
aux confins
franco-
tunisiens

“Nous savions
qu'en venant
chez les Français
on ne nous
couperait pas
la tête...”

INFORMATION PAGE 13

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire



consentir à un acte de trahison, sans en mesurer les conséquences néfastes sur la Révolution dont il fut un vaillant combattant ?

S'il est difficile de trouver une réponse immédiate à toutes ces questions, il est néanmoins important de cerner le climat dans lequel a eu lieu ce ralliement pour en comprendre la portée historique.

La scène se passe le 21 mars 1959. Le bataillon commandé par

Ali Hambli traverse le barrage électrifié pour se rallier à l'ennemi à El-Ouenza, près de la frontière tunisienne (certaines sources citent le nom d'Aïn Beida). Des documents certifient que l'armée française a désarmé tous les doujound qui se sont livrés et récupéré tous les documents dont ils étaient munis.

La version française parle d'une opération du 11e Régiment parachutiste de choc : en octobre

1958, un médecin pro-FLN qui se serait rendu à une patrouille de l'armée française à laquelle il aurait dévoilé «les tensions» qui existaient entre Ali Hambli, entré en dissidence à la suite de la « liquidation » du colonel Mohamed Lamouri, et le colonel Si Chérif, ministre du GPRA qui venait d'être créé. Ce médecin aurait alors été missionné pour regagner la Tunisie, retrouver Ali Hambli et lui proposer «la paix des braves»,

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire



Salah Zamoum au maquis

en échange d'une totale «impunité». A cette époque, le général de Gaulle avait réitéré son appel, à l'occasion de son voyage en Algérie. Mais, en réalité, seuls les dirigeants de la Wilaya IV (Salah Zaâmour et deux de ses adjoints) y auront solennellement répondu, en acceptant même de rencontrer le chef d'Etat français à l'Elysée, début 1960.

Selon cette version, le commandant Ali Hambli accepte l'offre, un officier le rejoint et fixe les dates et conditions du ralliement. D'après les Français, seuls 18 djounoud (sur 156) refusent de le suivre. Les autres sont répartis dans les sections du 11e Régiment parachutiste de choc et serviront à des actions en Tunisie.

Vu de l'intérieur, le ralliement d'Ali Hambli et de ses hommes illustre l'état de délitement dans



Si Mohamed adjoint militaire

lequel se trouvait la lutte armée, à cause des tiraillements claniques qui s'aiguisaient et surtout d'une mauvaise coordination entre l'instance de direction politique, incarnée par le GPRA, et les unités combattantes, elles-mêmes affaiblies par les jeux d'allégeance aux différentes chapelles de commandement. Dans ses Mémoires, l'ex-président de la République et ex-officier de la Base de l'Est, Chadli Bendjedid, a évoqué le cas Hambli – qu'il qualifie d'ailleurs de «honteux», en tentant de le situer dans son contexte général. «La seconde moitié de l'année 1959, écrit Bendjedid, fut une étape parmi les plus sombres dans l'histoire de la révolution. La dissidence de djebel Châambi dans la Wilaya I, la reddition d'Ali Hambli et la sédition de Hamma Loulou – avant que je finisse par le convaincre de revenir à la légalité – étaient des signes avant-coureurs d'une dissolution des liens entre le commandement et les responsables des unités combattantes.» Pour cet ancien offi-



Si Lakhdar Bouchama adjoint politique

cier de la Base de l'Est, qui fut un proche collaborateur du chef de la base, Amara Bouglez, connu pour ses démêlés récurrents et affichés avec la direction de l'extérieur, la faute revient avant tout au Gouvernement provisoire qui, par sa gestion maladroite et cafouilleuse, aurait fragilisé davantage les maquis de l'intérieur déjà assez suspicieux vis-à-vis de l'extérieur. «Le plan du GPRA de moderniser l'armée, en lui ôtant son caractère de guérilla, explique Bendjedid, eut des résultats désastreux, puisqu'il se répercuta négativement sur la combativité et le moral des moudjahidine, et fut à l'origine de plusieurs cas de dissidence et de désobéissance, à l'image de la dissidence des unités de la Wilaya I, à djebel Châambi, de la sédition de Hamma Loulou et de la honteuse reddition d'Ali Hambli.»

Cette analyse explique-t-elle vraiment tout dans cette histoire ?

Adel Fathi

ALI HAMBLI

chef de bande entré en dissidence

**et 150 de ses hommes
font appel à la France
et se rallient à nos forces**



avec armes
et bagages
aux confins
**franco-
tunisiens**

“ Nous savions
qu'en venant
chez les Français
on ne nous
couperait pas
la tête... ”

**La reddition d'Ali Hambli,
VUE PAR LA PRESSE COLONIALISTE**

Par Adel Fathi

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire

L'événement a fait la «une» de plusieurs journaux francophones, paraissant aussi bien en Algérie que dans l'Hexagone et dans d'autres pays d'Europe. Tous y ont vu le signe d'une déconfiture annoncée de la «rébellion» et le début d'une succession de ralliements des combattants de l'ALN. La même propagande qui revient, en fait, dans les médias colonialistes à chaque fois qu'ils annoncent la capture ou l'élimination d'un chef de l'ALN, mais qui sont à chaque fois démentis par la poursuite de la lutte.

Coincitant avec la relance de «la paix des braves» du général de Gaulle, lors de son voyage en Algérie, la reddition du commandant Ali Hambli avec sa troupe le 22 mars 1959 a été interprétée comme «un message clair» pour le lancement des négociations de paix tant chantée par l'homme fort de Paris qui a voulu appliquer la politique du «bâton et de la carotte» pour mettre fin à l'insurrection armée.

Alliant désinformation et intoxication, cette presse à la solde du colonialisme, a rendu compte de cet événement avec faste, tout en essayant de pervertir les faits pour les besoins de la cause. C'est le cas, par exemple, de Feuille d'avis de Neuchâtel, quotidien francophone paraissant en Suisse, qui, dans son édition du 24 mars 1959, commente la nouvelle en titrant en une : «La reddition du bataillon rebelle pourrait accélérer les ralliements en Algérie ». Dans son compte-rendu bien inspiré et illustratif de cette presse vouée à la propagande, le correspondant du journal à Paris évoque



Discours du général De Gaulle en 1958

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire



Etat-Major de la base de l'Est avec Chadli Bendjedid à gauche en surbrillance

d'entrée l'existence de «graves dissensions dans l'état-major du FLN». Il écrit : «Coïncidant avec la présence à Constantine de M. Michel Debré, Premier ministre, intervenant tout juste trois jours avant la conférence de presse que le général de Gaulle doit tenir demain mercredi à l'Elysée, la reddition spectaculaire de la katiba rebelle, commandée par «le colonel» (déjà une première imprécision, NDLR) Ali Hambli, a suscité à Paris le plus vif intérêt.» S'ensuit une analyse politique de l'événement. S'appuyant sur l'avis des «spécialistes des questions nord-africaines» dont il ne cite néanmoins aucun, le journaliste fait les observations suivantes : Premièrement : «La reddition d'Ali Hambli n'est certainement

pas la première qui se soit produite depuis l'offre de «la paix des braves» faite par le général de Gaulle en octobre dernier. C'est cependant et de très loin la plus importante par le nombre des fellaghas qui ont mis bas les armes. De ce point de vue, elle constitue un véritable fait nouveau qui doit être exploité sur le plan psychologique».

Sur cette question, le journal suisse indique qu'un million de tracts imprimés en arabe, faisant l'apologie de «la paix des braves», a été lancé par avion au-dessus des zones dites «pourries», comprises par les combattants de l'ALN. S'en référant au commandement du service d'action psychologique de l'armée française, le journaliste estime que

«le précédent Ali Hambli pourrait accélérer les ralliements, au moins dans certains secteurs où le terrorisme FLN s'est exercé de façon particulièrement sauvage».

Dans la deuxième observation, le correspondant de Feuille d'avis de Neuchâtel se permet d'expliquer les raisons ayant motivé cette reddition d'un officier de l'ALN : «Si l'interrogatoire d'Ali Hambli n'a pas encore été révélé à l'opinion, on sait déjà, et de source sûre, que la décision de ce chef de katiba n'a été prise ni sur un coup de tête ni à la suite de tractations longuement préparées. C'est de son plein gré, martèle le journaliste, et parce qu'il n'était plus d'accord avec la politique de guerre à outrance des responsables de l'orga-

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire



Mohamed Lamouri



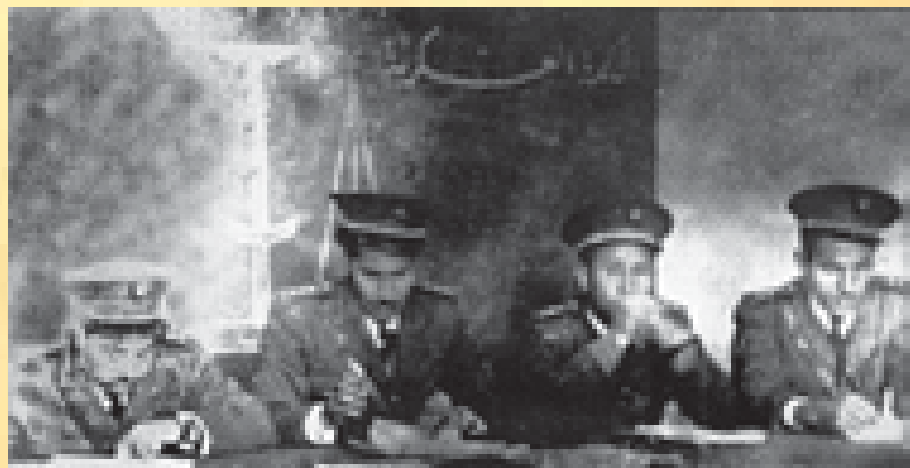
Ahmed Nouaoura



Mustapha Lakehal

nisation extérieure du FLN, que Ali Hambli a franchi la frontière et s'est rendu aux troupes françaises. » Cette décision est pour ce journaliste le signe de l'existence de «dissensions graves» au sein du haut état-major du FLN et que l'offre de la paix des braves a «une profonde répercussion jusqu'aux échelons les plus élevés de la hiérarchie rebelle», pense l'auteur de l'article.

Sur la même page, le journal publie une dépêche de l'agence française AFP qui vient en appui au compte-rendu, et qui annonce «l'exécution de chefs dissidents du FLN en Tunisie», quelques jours auparavant. L'agence tient sa source des déclarations faites par des hommes d'Ali Hambli après leur reddition. Selon ses déclarations : deux colonels, trois commandants et un certain nombre d'officiers et de soldats de la base de l'Est et de la Wilaya I (Aurès-Nemamchas) auraient été passés à l'arme. L'article avance les noms de Lamouri, décrit comme étant «la cheville ouvrière du



Procès de Slimane «L'Assaut».
De dr. à g. : Chadli Bendjedid, Mohamed Aouachria, Amara Laskri (Bouglez) et Yazid Noubli

complot des colonels», Aouachria, «ancien sergent-chef déserteur de l'armée française», Belnouchet (Belhouchet ?), chef de la zone de Sedrata, Draïa, Laïssani et Mustapha le Noir». Quel rôle a Ali Hambli dans cette histoire des «purges» dans les rangs de l'ALN en Tunisie ? L'auteur de la dépêche juge que le passage de cet officier à la dissidence, au moment même où la décision d'exécuter les chefs était appliquée et son

ralliement «ne sont qu'un nouvel épisode du complot des colonels». C'est la thèse que soutiennent certains d'historiens et de témoins algériens sur le lien fait avec l'affaire des colonels, comme pour dédouaner les dissidents de leur reddition qui, dans l'esprit de la Révolution, reste un acte de trahison.

Adel Fathi



LA REDDITION D'ALI HAMBALI VUE PAR CHADLI BENDJEDID

Par Adel Fathi

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire

En tant que témoin privilégié des turbulences qui ont marqué la région relevant de la Base de l'Est, s'étendant de Souk-Ahras à la frontière tunisienne, vers l'Est, et jusqu'à El-Tarf et Sebdou vers le Nord, l'ancien président de la République et ancien officier de l'ALN, évoque cet épisode du ralliement spectaculaire du capitaine Ali Hambli, de la zone 5 de la Wilaya I, et de son bataillon en 1958, avec beaucoup d'émotion, mais aussi de circonspection.



Dans ses Mémoires, parues en 2012, il a consacré tout un chapitre à cet événement, appréhendé dans le sillage d'une vague de dissidences enregistrée durant cette période au sein de l'ALN dans cette région frontalière de l'Est (avec notamment celle de Hamma Loulou et d'autres officiers).

L'auteur donne une version qui n'est certes pas partagée par tous ceux qui ont relaté cette histoire, mais a le mérite d'être appuyée par des données précises et des détails inédits. Globalement, Bendjedid regrette et réprouve l'acte de ralliement d'un officier réputée pour sa bravoure et son sens d'organisation, qui aurait pu donner beaucoup à la Révolution qu'il a servie quatre ans durant, mais on sent qu'il lui trouve toujours des circonstances atténuantes. Il va même jusqu'à présenter la reddition comme la conséquence – directe ou indirecte – d'une cabale



De g. à dr. : Chadli Bendjedid, Yazid Ben Yezzar, Hachemi Hadjeres et Commandant Chabou

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire

qu'aurait menée contre lui le colonel Mohammedi Saïd, ancien chef de la Wilaya III et chef du COM (Commandement des opérations militaires), basé près des frontières et servant de courroie de transmission avec les états-majors des Wilayas de l'intérieur. Il se trouve en effet que, de par sa position et sa responsabilité, le colonel Si Nacer eut à affronter tous les mouvements de dissidence et les récalcitrants (affaires des colonels de la Wilaya I, conflit avec les dirigeants de la Base de l'Est...)



Mohamedi Saïd portant un casque au maquis de la wilya III



L'officier Bendjedid commence par décrire cet épisode de la reddition d'Ali Hambli et de sa troupe (composée de plus de 150 hommes) comme étant l'un des «plus douloureux qu'ait connus la Révolution à la fin de 1958». D'entrée, il estime que «beaucoup de choses ont été dites sur les raisons de sa reddition au 3e régiment de cavalerie. Il est probable qu'il se soit révolté contre le GPRA, et contre Krim et Mohammedi Saïd plus précisément, pour protester contre les méthodes de gestion de la guerre», souligne-t-il. Se référant à des témoignages qui lui ont été rapportés, l'auteur raconte le moment de basculement vécu par les

combattants dissidents : «Hampli occupait, avec ses hommes, djebel Sidi-Ahmed surplombant une vase plaine qui s'étendait jusqu'aux frontières tunisiennes. Et vu l'inaccessibilité de la zone, il était difficile de l'en sortir.» Mohammedi Saïd fera appel à des renforts de plusieurs régions et de camps d'instruction, et l'encercla du côté tunisien, parce que les Français, qui étaient au fait de la dissidence, avaient assiégé la région du côté du territoire algérien, et lui coupaient ainsi l'approvisionnement. Hambli lança un avertissement à Mohammedi Saïd, lui demandant de lever le siège sur ses hommes, faute de quoi il irait se rendre aux

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire



Etat-major à Ghardimaou : réunion des officiers de l'ALN, le 24 juin 1960

Français. Mais Mohammedi Saïd rejeta l'offre et refusa de dialoguer avec lui. Il est allé même jusqu'à prendre lui-même une mitrailleuse de type 7/12 et à ouvrir le feu aléatoirement en direction de la crête. Hambli a fini par se rendre à l'armée française.»

N'y avait-il eu aucune initiative de la part du commandement de l'ALN et de la direction politique (GPRA) pour résoudre le conflit qui allait en s'aggravant, et empêcher ainsi une véritable saignée dans les rangs des moudjahidine au niveau de cette zone stratégique de la Wilaya I ? Mohammedi Saïd a-t-il réellement agi seul dans cette affaire ? Y aurait-il d'autres motifs de cette dissidence ? Autant de questions qui restent malheureusement sans réponses dans cette

évoquant par trop personnifiée.

Bendjedid parle avec plus de dextérité de l'après-reddition. Il écrit à ce propos : «La reddition de Hambli a été l'objet d'une exploitation odieuse dans les médias. L'armée française a exploité ce regrettable incident, notamment pour faire pression sur les moudjahidine. Les avions n'arrêtaient pas de survoler au-dessus des Zones 1 et 2 et de larguer des tracts présentant la reddition de Hambli comme étant le résultat de la fameuse offre du général de Gaulle, dite «la paix des braves», et d'autres nous prévenant contre les «3 B» (Krim Belkacem, Bentouba, Boussouf).

«Aussi, il aurait été derrière un certain nombre d'attaques contre des camps de moudjahidine et,

notamment, contre le siège de l'état-major à Ghardimaou. L'armée française l'a aussi utilisé dans son action de propagande, en lui faisant faire des tournées dans les marchés et les agglomérations pour essayer de convaincre la population de l'inutilité de combattre la France.»

Autre zone d'ombre dans cette «escapade» rocambolesque d'Ali Hambli : sa disparition. Chadli Bendjedid affirme que l'officier rallié mourut avant l'indépendance «dans des circonstances mystérieuses» et croit plutôt que les Français l'avaient liquidé, «à partir du moment où ils n'avaient plus besoin de lui», assénera-t-il.

Adel Fathi



Un cas d'école :
ALI HAMBALI EST-IL UN TRAITRE ?

Par Adel Fathi

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire

Près de soixante ans après les faits, le cas Ali Hambli continue à susciter l'intérêt de beaucoup de monde dans le pays, et à diviser l'opinion entre deux catégories : ceux qui le classent, lui et ses hommes (plus de 150 combattants), simplement comme des « traîtres », à l'image de tous les autres félons qu'a connus la Révolution depuis le début, au motif qu'ils se sont rendus à l'ennemi avec armes et bagages et lui ont livré des documents susceptibles d'aggraver leur cas, et ceux, moins nombreux mais ne manquant pas d'arguments, qui leur accordent des circonstances atténuantes.

Ces derniers arguent du fait que le célèbre officier de l'ALN aurait été contraint d'opter pour ce choix – la reddition – après avoir épuisé toutes les voies de recours. Pour eux donc, les ralliés n'ont pas agi selon leur propre gré, mais forcé de le faire. Ceux-là estiment que Hambli n'aurait pas accepté de se rallier à l'armée française si, de l'autre côté des frontières, l'état-major de l'ALN (Est), celle précisément du COM (Commandement des opérations militaires) et à sa tête le colonel Mohammedi Saïd, n'avait pas mis tant de pression sur lui pour mettre fin à sa dissidence. A cette époque, dans tous les maquis de l'intérieur – y compris en wilaya III, avec le fameux « Comité des officiers libres » – des officiers n'hésitaient pas à faire dissidence, souvent pour contester la légitimité des hautes instances de commandement.

C'est en tout cas ce que pensent plusieurs anciens combat-



Moudjahidine de l'ALN attaquant la ligne Morice pour acheminer des armes

tants de ce bataillon encore en vie qui, avec des ayants droit, ont décidé d'organiser un sit-in illimité devant le siège du ministère des Moudjahidine à Alger en octobre 2013, pour demander d'être réhabilités et réparés pleinement dans leurs droits d'anciens moudjahidine. En d'autres termes, ils demandent à ce qu'ils ne soient plus

considérés comme des « traîtres ».

Parmi les présents à cette manifestation inédite, il y avait Nouar Rezzig, Sebti Boucharef et Tahar Laouer, des membres connus du bataillon commandé par le capitaine (ou commandant, comme l'affirment certaines sources) Ali Hambli. Pour ses moudjahidine sous les ordres de Hambli, leur

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire

Reddition de Ali Hambli avec ses hommes à Ain Beida



choix de se rallier à l'armée française ne saurait être « un acte de trahison ». Les témoins décrivent Hambli comme un grand moudjahid qui a payé pour sa position critique envers le commandement de l'ALN en Tunisie, avant de s'attirer les foudres de l'incorrigible colonel Mohammedi Saïd dit Si Nacer. Selon cette version défendue aussi par tant d'acteurs de cette époque, Ali Hambli aurait dénoncé publiquement les purges qui avaient été lancées à cette époque dans les rangs de l'ALN, et dont ont été victimes plusieurs officiers de la Wilaya I et notam-

ment de la Base de l'Est. A la suite de ce clash, Hambli et ses hommes se retranchent dans le djebel de Sidi-Ahmed près d'El-Ounza, en territoire de la Zone 5 de la Wilaya I (Aurès-Nemamchas). Mohammedi Saïd aurait alors décidé de l'encercler dans cette montagne et de lui couper les vivres pendant huit longs mois. Incapables de tenir plus longtemps sous l'embargo et le chantage alimentaire, alors que les harcèlements de l'armée française contre cette unité de l'ALN n'avaient jamais cessé, Ali Hambli et ses hommes choisirent, la mort dans l'âme, racontent les

témoins vivants de cet épisode, de se rendre à l'armée ennemie dans une scène filmée par les services de propagande français et dont les images ont été ensuite diffusées à grande échelle, dans un but évident de briser le moral des troupes rebelles et d'obtenir un maximum de ralliements.

Les militaires français ne seraient pas contents d'exploiter l'événement dans la guerre psychologique qu'ils menaient sans relâche contre les moudjahidine et la Révolution. Ils ne se sont pas gênés d'éliminer physiquement Ali Hambli. C'est en tout cas ce qu'af-

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire

ALI HAMBLI

**chef de bande entré en dissidence
et 150 de ses hommes
font appel à la France
et se rallient à nos forces**



**avec armes
et bagages
aux confins
franco-
tunisiens**

**“Nous savions
qu'en venant
chez les Français
on ne nous
couperait pas
la tête...”**

INFORMATION PAGE 12

firmement ses compagnons aujourd'hui, mais sans donner de précisions. En effet, cet officier rallié est mort dans des circonstances qui n'ont pas été élucidées à ce jour ; ce qui conforte cette hypothèse selon laquelle il aurait été victime d'un assassinat fomenté par l'armée française, pour éviter un éventuel retournement de situation après l'obtention du ralliement d'un bataillon fort de 150 combattants aguerris et vraisemblablement « indécis ». Il est vrai que les compagnons de Hambli qui se sont rassemblés devant le siège du ministère des Moudjahidine n'ont pas voulu s'étaler sur cet épisode tout aussi sombre du parcours atypique de leur chef. Cela aurait éclairé davantage les Algériens avides de connaître les tenants et aboutissants de cette histoire qui fait sans doute partie des histoires les plus mystérieuses et les plus douloureuses de la guerre de Libération nationale. Cela devrait intéresser au premier chef les chercheurs et historiens qui n'ont pas encore accès à toutes les données relatives à cette affaire. Une affaire qui mérite d'être connue et expliquée, sans passion et loin de tout esprit étriqué qui a souvent empêché une vraie écriture de notre Histoire.

Adel Fathi

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire

La scène du ralliement de Ali Hambli et de ses hommes, le 21 mars 1959, a été filmée par les services d'information de l'armée coloniale pour, bien évidemment, s'en servir pour les besoins de propagande, comme il en existe tant dans les archives françaises.

On sait par exemple, à travers des comptes-rendus de la presse française de l'époque, que le ralliement d'Ali Hambli et de son bataillon a fait spécialement l'objet d'une intense exploitation médiatique, d'abord au vu du caractère impressionnant des images : 150 combattants de la rébellion qui se rendent en même temps avec leurs armes, c'est un fait unique dans les annales. L'état-major de l'armée française espérait, bien entendu, provoquer par-là d'autres mouvements de dissidence et d'autres redditions de combattants de l'ALN, à un moment crucial de la guerre d'indépendance. On sait également que ce ralliement a été abusivement présenté, dans les médias et dans les discours de propagande des colonialistes, comme une réponse à l'offre de « la paix des braves » lancée durant cette période précisément par le général de Gaulle.

Cela dit, l'avantage dans ce cas de figure est que ces clichés peuvent aussi servir pour la recherche et la documentation. Car, disposant de rares documents sur

cet épisode quelque peu occulté par l'historiographie officielle (à l'instar de tant d'autres moments peu glorieux pour l'image de notre Révolution), les historiens et autres chercheurs ont enfin la possibilité d'en tirer des éléments de connaissance importants qu'ils peuvent recouper ou compléter avec d'autres éléments pour constituer un aperçu plus circonspect et, disons, plus proche de la vérité.

En plus des clichés, il existe une vidéo qui dure exactement 3 minutes et 22 secondes, aujourd'hui accessible au public par une simple recherche sur la Toile. Elle nous montre ces hommes placés sous la protection de militaires français, à Aïn Beida, et transportés à bord de camions militaires formant un long convoi. Le cameraman focalise sur les visages de ces hommes, souvent assez jeunes, l'air dépité, et qui reçoivent de la nourriture distribuée par des soldats, tout aussi jeunes qu'eux et visiblement amusés par le défilé de ces « rebelles » déconfits, désabusés et surtout inquiets de leur sort, après l'acte éminemment grave qu'ils venaient de commettre.

Le film est certainement tiré de ces « Actualités illustrées » de l'époque, qui constituent une sorte de Journal télévisé diffusé en boucle sur grand écran, la télévision étant encore si rare à l'époque des événements. Or, le document tel qu'il nous est parvenu, cinquante-neuf ans plus tard, reste étrangement muet. Le sujet qui accompagne les images aurait pu éclairer davantage sur le contenu ; même si, généralement, les présentateurs de ce type d'actualités mettent l'accent sur un seul aspect, une seule image qui intéresse les promoteurs de la propagande militaire : le triomphalisme des vainqueurs et la décrépitude des vaincus. Car, pour eux, le ralliement des jeunes moudjahidine ce jour-là était une victoire qu'il fallait apprécier comme telle. Bien sûr, le cameraman est toujours instruit de mettre en valeur – par des séquences frisant la caricature – la magnanimité des soldats et officiers français devant des « rebelles » affamés par plusieurs mois de blocus – qui leur a été imposé par leurs frères d'armes –, et surtout ravagés par un sentiment de honte.

Au-delà des images stéréoty-

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire

pées, le film ne raconte pas tout ce qui a été réellement dit entre les membres de ce bataillon de l'ALN et les officiers français en charge de les recueillir sur place, ni ce que ces derniers envisageaient de faire d'eux après cette séquence préparée pour la circonstance. Car, il est difficile de se fier à la bonhomie de façade affichée devant la caméra, laquelle ne laissait pas transparaître la méfiance mutuelle, qui était pourtant de mise dès le premier jour, comme l'attestent plusieurs témoins de cet événement. La preuve, aussi, est que le chef du bataillon rallié, le commandant Ali Hambli (que les propagandistes coloniaux présentaient tantôt comme capitaine, tantôt colonel), sera quelques semaines plus tard éliminé par ceux-là mêmes qui l'avaient assuré de leur protection. Une élimination qui en dit long sur le traitement réservé par les militaires français à leurs prisonniers lors de la guerre de libération, avec sont lot d'exécutions sommaires, de « corvées de bois », faisant fi de toutes les conventions relatives aux droits des « prisonniers de guerre ». Un statut que l'armée française n'a, d'ailleurs, jamais reconnu aux détenus algériens, même vis-à-vis de la Croix-Rouge internationale qui supervisait la situation des prisonniers dans les deux camps.

Adel Fathi



Extraits d'une vidéo sur le web qui montrent les hommes de Ali Hambli placés sous la protection de militaires français, et transportés à bord de camions militaires. Aïn Beida, le 22 mars 1959.

LA REDDITION D'ALI HAMBLI

Histoire

